

Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

Naissance du projet 1924-1936

En 1880, la loi Camille-Sée pose les fondements de l'enseignement secondaire destiné aux jeunes filles. Auparavant, l'instruction féminine était considérée comme une affaire privée et se dispensait majoritairement au sein de congrégations religieuses.

À Sceaux, aucun enseignement après le certificat d'études n'était alors proposé aux jeunes filles. Quelques professeurs du lycée Lakanal, dont Emile Morel, ouvrent en 1897 le cours Florian à Bourg-la-Reine. Reconnu comme établissement d'enseignement en 1904, il s'installe dans un pavillon mis à disposition par Maître Renaudin, notaire à Sceaux.

Avec la croissance des effectifs (de 140 élèves en 1924 à 296 en 1936), les locaux du cours Florian vont s'avérer rapidement trop exigus, et les classes de 2nde et de 1^{ère} auront lieu provisoi-

rement dans l'infirmerie du lycée Lakanal. Le proviseur du lycée Lakanal, M. Jolibois, des professeurs et des parents d'élèves (dont Edouard Depreux), ainsi que les municipalités de Sceaux, Bourg-la-Reine et Antony, entreprennent alors des démarches auprès du ministère de l'Éducation nationale, pour la construction d'un lycée de jeunes filles à Sceaux. De son côté, l'Etat impose que le terrain soit mis à disposition par la commune.

En 1929-1930, la ville de Sceaux acquiert le terrain de M^{elle} Legendre situé au centre de la ville (actuelles rues Emile-Morel et Constant-Pilate). Ce terrain de 18 873m² est cédé à l'Etat qui confie en 1932 la construction d'un lycée de jeunes filles à l'architecte Emile Brunet.



Le lycée en construction, vue aérienne - 1934



Situation des constructions projetées et des puits de sondage - 1932

Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

Un lycée novateur propre à l'épanouissement et à l'éveil des élèves

En 1936, Jean Zay, ministre de l'Education nationale et des beaux-arts, prolonge de treize à quatorze ans l'âge de la scolarité obligatoire, et lance de grands projets de réforme pour une école du peuple unifiée en degrés successifs. "Pyramide éducative", elle visait à rassembler tous les niveaux d'éducation au sein d'un même établissement.

Jean Zay va initier un vaste programme de construction d'écoles et de lycées. Introduisant pour la première fois l'orientation professionnelle, il créera la médecine scolaire, allègera les programmes et développera les activités dirigées ouvertes sur l'extérieur afin "d'éveiller les aptitudes et la curiosité des élèves". Avec l'aide de Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État aux Sports et loisirs, il prévoit 5 heures hebdomadaires d'éducation physique dont 3 en plein air.

C'est à Emile Brunet, architecte de renom, qu'est confiée la construction d'un lycée aux formes nouvelles, baigné de lumière, à la fois



Le lycée construit, vue aérienne.

fonctionnel et propice à la gaieté. Son parti pris architectural abandonne d'emblée les principes désuets de "l'école à la caserne". Inventif et soucieux d'esthétique, l'architecte spécialiste des cathédrales concevra un établissement pour 1200 élèves, 800 demi-pensionnaires et 400 externes, du jardin d'enfants au baccalauréat, en suivant fidèlement les principes éducatifs exprimés par Jean Zay.

Les bâtiments sont alors organisés selon la forme et la pente du terrain. Leur plan en peigne est largement ouvert vers le parc de Sceaux au sud. Un jeu de terrasses et de cours intérieures sur deux niveaux révèle des espaces de récréation en plein air. Un large escalier donne accès à la cour inférieure, réservée à la détente et aux activités sportives.

Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

À l'origine de la création du lycée de jeunes filles,
 trois personnages emblématiques : Jean Zay, Émile Brunet et Marie Curie



© CDI Marie Curie

Jean Zay (1904-1944)

Militant du parti radical, il devient en 1936 sous-secrétaire d'État à la Présidence du conseil. Léon Blum, chef du gouvernement du Front populaire lui propose en 1936 le ministère

de l'Éducation nationale et des beaux-arts. Il est assisté de deux femmes dont Irène Joliot-Curie à la recherche scientifique.

Son action, par de profondes réformes pour un meilleur accès de tous à l'éducation et l'utilisation de méthodes modernes, exercera une durable influence sur les conceptions pédagogiques à venir.

Le CNRS et le Palais de la découverte se créent sous son ministère. Il fonde le musée des Arts et traditions populaires et propose la création à Cannes d'un événement cinématographique de niveau international...

En 1939, Jean Zay démissionne du gouvernement Daladier, et se porte volontaire au front. Arrêté le 15 août 1940, puis condamné à la déportation perpétuelle, il est interné sur décision du maréchal Pétain. Jean Zay est abattu le 21 juin 1944 par des miliciens en représailles du débarquement en Normandie.

Emile Brunet (1872-1952)

Il suit sa formation à l'École des Arts décoratifs, sous l'influence de Viollet-le-Duc. Il est élève de Genuys et d'Anatole de Baudot, l'architecte du lycée Lakanal.

Architecte des Monuments historiques, il exerce sa fonction à Notre-Dame de Paris à partir de 1930. Il est reconnu pour sa culture archéologique combinée à une parfaite maîtrise des techniques modernes telles que la mise en œuvre du béton. Il restaure des monuments de l'Aisne après la guerre de 1914-1918 et relève de leurs ruines les cathédrales de Saint-Quentin et de Soissons. Il construit l'église Saint-Léon à Paris (XV^e), d'inspiration byzantine, où il utilise la brique en parement intérieur et extérieur.

En 1937, il est nommé Inspecteur général de l'Architecture peu avant de prendre sa retraite.

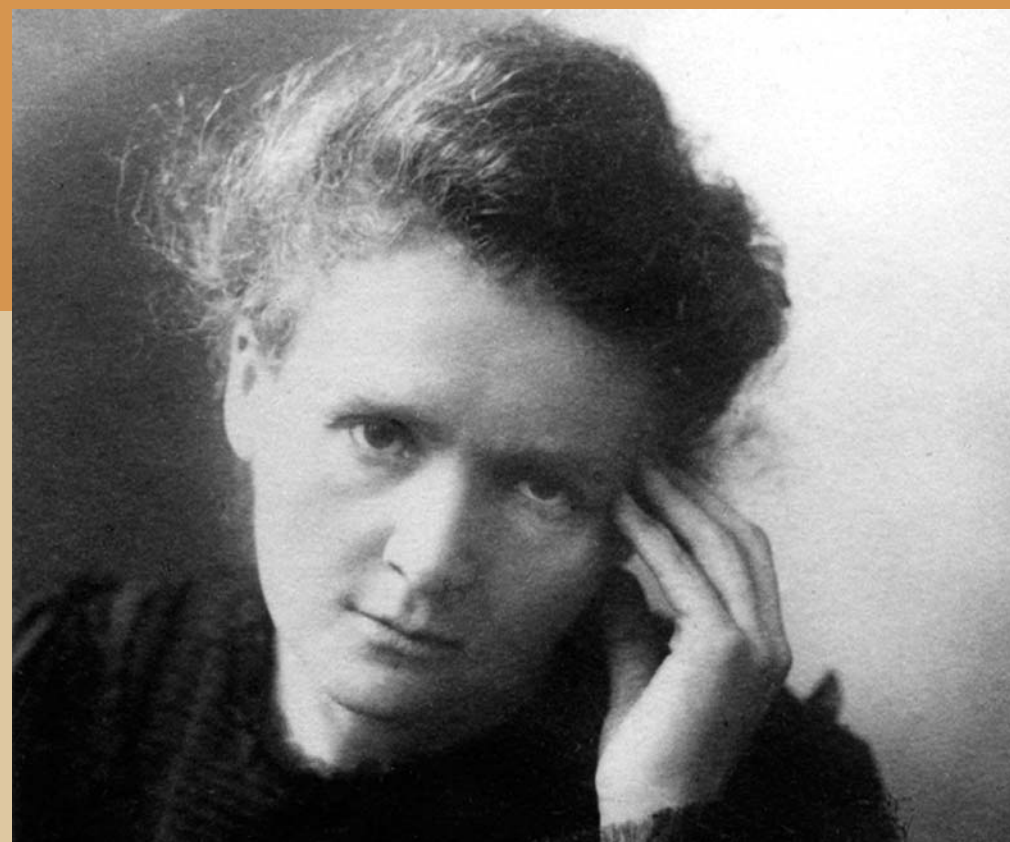
Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

Marie Curie (1867-1934)

Maria Slodowska naît à Varsovie en 1867 dans une famille d'enseignants polonais. En dépit de conditions matérielles difficiles, elle vient à Paris pour y poursuivre des études scientifiques. Elle rencontre Pierre Curie, un jeune physicien déjà brillant, dont la famille habite Sceaux. Ils se marient en 1895, et s'installent dans le quartier de l'actuel lycée.

Leurs travaux de recherche sur la radioactivité naturelle, découverte par Henri Becquerel, leur permettront d'isoler le polonium et le radium, de définir la radioactivité et d'étudier son rayonnement. Ils partagent ensemble avec Henri Becquerel, le Prix-Nobel de physique en 1903. Après la mort accidentelle de son mari en 1906, Marie Curie poursuit ses recherches et reçoit de l'Académie de Stockholm en 1911, le Prix-Nobel de chimie. Femme exceptionnelle, Marie Curie devient le premier professeur titulaire de la chaire de physique générale à la Sorbonne en 1906, la première femme deux fois Prix-Nobel.

Elle s'éteint en 1934, repose d'abord au cimetière de Sceaux auprès de son mari, avant le transfert de leurs cendres au Panthéon en 1995.



Marie Curie.

Le nom de Marie Curie s'impose pour ce nouveau lycée de jeunes filles : marraine illustre attachée à la ville, physicienne dont les travaux ouvrent de nouvelles perspectives pour l'humanité entière.

Pionnière, elle représente un exemple à suivre dans la poursuite d'études et l'exercice d'un enseignement jusqu'alors réservés aux hommes. Son engagement pour l'éducation constitue également un modèle. Fondatrice d'une coopérative d'enseignement pour les enfants de ses amies, elle crée "Les leçons de Marie Curie", fondées sur une toute nouvelle conception de la pédagogie, par l'expérimentation et le questionnement.

Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

Un "palais scolaire"

Les espaces sont organisés de façon rationnelle, avec un parti pris de séparation des activités :

- l'administration, la direction et les appartements au sein du bâtiment central,
- les salles de classe réparties sur les ailes,
- les laboratoires de chimie et les salles de dessin éclairées par un brisis de béton translucide aux étages supérieurs de l'aile est,
- les classes enfantines ouvertes sur un jardin latéral au rez-de-chaussée de l'aile ouest,
- les cuisines et les offices abrités dans un bâtiment indépendant.

Quant aux sanitaires, jusqu'ici séparés des locaux d'enseignement, ils sont intégrés aux bâtiments et se fondent dans l'architecture générale.

La structure du bâtiment est en béton. L'élément essentiel de la décoration provient de la variété des tons et des matériaux de construction : la brique de Montereau pour les parements intérieurs et extérieurs, la tuile plate de Bourgogne pour les couvertures, les damiers de brique de Caen dans les parloirs, les couloirs, les réfectoires.



Laboratoire de physique - chimie, 1938.

Classe du jardin d'enfants décorée par les peintres R. Lotiron et G. Cochet, 1938.



Pour parachever son oeuvre, et lui donner un effet esthétique encore aujourd'hui inattendu dans un établissement scolaire, Emile Brunet va s'entourer d'artistes prestigieux :

- le maître ferronnier Raymond Subes pour les rampes exécutées en fer et cuivre,
- le peintre verrier Labouret pour les vitraux des escaliers et les mosaïques au sol de motifs similaires,
- le sculpteur Albert-Louis Chartier pour le bas-relief "Les Sciences et les Lettres" situé sur le fronton au dessus de l'entrée principale,
- les peintres Robert Lotiron et Gérard Cochet pour les décorations murales des classes du jardin d'enfants.



Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

Ce lycée tant attendu...

Le lycée de jeunes filles de Sceaux ouvre ses portes en octobre 1936, l'année précédant son inauguration officielle, le 19 juin 1937 en présence de Jean Zay, ministre de l'Education nationale et des beaux-arts du gouvernement du Front populaire.

cour intérieure, les frondaisons des arbres et les collines à l'horizon. Combien de fois ai-je entendu cette phrase : "Nous n'imaginions pas que c'était si beau." [...]

M. le Directeur et M. le Recteur, en examinant les premiers plans qui leur étaient soumis savaient très exactement ce qu'ils voulaient. Ils voulaient pour nos filles une maison claire, souriante, accueillante où les élèves aimeraient à vivre.

Il fut un temps où dans mainte ville de province, on construisait un superbe lycée de garçons en disant : "Nous installerons le lycée de filles dans les vieux locaux" sous-entendant presque "et ce sera encore bien assez bon..." »

Extrait du discours de Suzanne Forfer, directrice du lycée, lors de la cérémonie d'inauguration du samedi 19 juin 1937.

À l'occasion de cette journée exceptionnelle, une fête est donnée en l'honneur de ce "palais scolaire" mis au service des réformes éducatives instaurées par le ministre.

« À tous les visiteurs, le Lycée produit la même impression, se traduisant par des attitudes et des mots identiques. De l'avenue de la République, l'œil embrasse peu à peu le long déploiement de la façade et en apprécie l'étendue. Mais une fois le seuil franchi, c'est l'exclamation de surprise admirative en découvrant les hautes baies, le dessin si pur de la



LYCÉE MARIE CURIE
 SCEAUX

FÊTE D'INAUGURATION
 SOUS LA PRÉSIDENCE
 DE MONSIEUR LE MINISTRE
 DE L'ÉDUCATION NATIONALE
 19-20 JUIN 1937

de la République, l'œil embrasse peu à peu le long déploiement de la façade et en apprécie l'étendue. Mais une fois le seuil franchi, c'est l'exclamation de surprise admirative en découvrant les hautes baies, le dessin si pur de la



Fête d'inauguration, 19 juin 1937.

Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

“Faire une nouvelle maison”

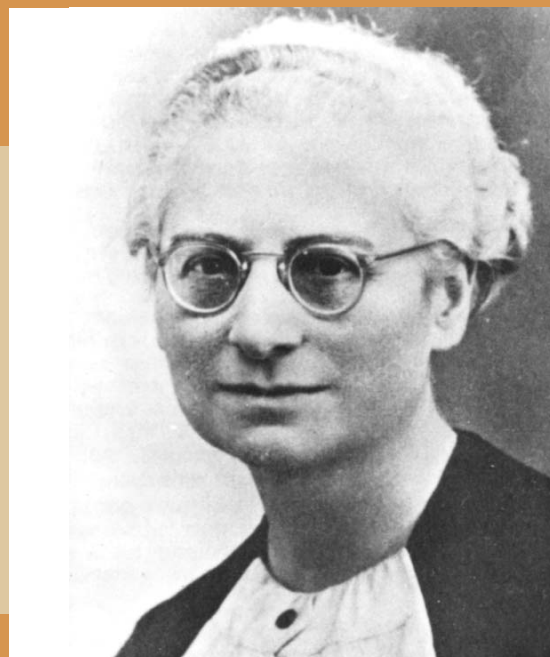
C'est ainsi que Suzanne Forfer, directrice du lycée en 1936, définit l'ambition qu'elle poursuit avec son équipe enseignante. Dans ce nouveau lycée, une nouvelle forme d'enseignement doit naître :

“Il s'agit de garder à notre vieil enseignement secondaire son caractère précieusement formateur tout en le pénétrant de ce que le progrès peut lui apporter de salutaire et de vivifiant.”

Discours prononcé le 19 juin 1937.

Le lycée accueille 496 jeunes filles en octobre 1936, dont la plupart sont issues du cours Florian, qui ferme ses portes la même année. Mademoiselle Dumas, directrice du cours Florian, devient surveillante générale du lycée, et assiste Suzanne Forfer dans la mise en place de cette maison d'éducation.

Les rapports que rédige Suzanne Forfer constituent un précieux témoignage sur la vie scolaire de son établissement, de 1936 à 1951.



Suzanne Forfer, directrice du lycée de 1936 à 1951.



Photo de classe, 1936-1937.

Elle y rappelle la forte croissance des effectifs, les questions de discipline posées par des élèves venues de milieux différents et de niveaux scolaires disparates.

Le niveau général d'enseignement n'est pas jugé “très bon” les premières années, mais la “maison” parvient à créer une atmosphère studieuse qui favorise les efforts.

Les élèves du cours Florian semblent les mieux préparées à recevoir cet enseignement.

Anecdote amusante : l'horaire du début des cours est décalé d'un quart d'heure avec celle du lycée Lakanal, en raison des transports en commun. Il est inconcevable que les filles retrouvent tous les jours les garçons dans l'autobus !

Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

La vie scolaire sous l'occupation allemande

Lorsque la guerre éclate en 1939, un détachement de l'état-major de la Luftwaffe occupe le lycée Marie-Curie. Cette occupation durera de septembre 1940 à juin 1944.

La directrice doit céder son logement de fonction aux officiers allemands, tandis que les soldats occupent les salles de classe et les vastes réfectoires.

Les classes sont alors réparties entre le lycée Lakanal, le Petit-Château, et chez des particuliers.

Une baisse importante des effectifs permet d'alterner les cours en demi-journée avec les garçons. Les abris du lycée Lakanal où l'on fait la classe en période d'alerte, peuvent alors accueillir jusqu'à 400 élèves.

Suzanne Forfer veille scrupuleusement à la santé physique et morale de ses élèves et de son équipe enseignante. Elle doit faire face aux pénuries, et permettre à un nombre croissant de demi-pensionnaires de recevoir au moins un repas par jour.

« Le lycée Marie-Curie, dans sa triste situation actuelle, reste cependant une maison bien vivante. Professeurs et élèves supportent sans se plaindre l'installation réduite et les conditions matérielles médiocres (...).

Surtout la tâche éducative reste le grand souci des professeurs et le mien car nous comprenons mieux que jamais à quel point il est nécessaire de former les consciences et de tremper les caractères. Malgré les difficultés ressenties, malgré nos tâtonnements, nos échecs même, nous gardons espoir de faire œuvre utile. »

Extrait du rapport du 7 janvier 1941
 de Suzanne Forfer, directrice du lycée.

En 1941, la gratuité de l'enseignement est remise en cause à partir de la classe de seconde. Les jeunes filles de condition modeste décident d'interrompre leurs études et de chercher du travail.

En 1941, Mme Picq, marquée de l'étoile jaune, n'est plus autorisée à enseigner, malgré l'intervention de Suzanne Forfer auprès de l'Académie.

Les épreuves du baccalauréat de 1944 sont fortement perturbées par l'annonce de la Libération. L'état-major de la Luftwaffe quitte le lycée en août 1944.

Après une cérémonie solennelle en l'honneur de la Libération, les locaux sont remis en état de fonctionnement, et en octobre, la rentrée scolaire s'effectue dans des conditions particulièrement difficiles.

« (...) Ce dont je me souviens, c'est l'arrivée intempestive, l'irruption plutôt de quelqu'un qui a crié : "Ils ont débarqué !". Alors, feuilles en l'air, bousculade et adieu le bac. Bien sûr la session d'octobre 1944 a permis à certaines de continuer. »

Extrait du témoignage de Denise Bourrageas dans sa lettre au proviseur du 24 mai 2004.

Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

Vers la cité scolaire mixte départementale

Après la guerre, on observe une nouvelle croissance des effectifs qui atteignent 1327 élèves en 1954, pour dépasser les 2500 élèves en 1958.

Avant 1960, les villes voisines ne possèdent pas de lycée de jeunes filles, et le trajet est long pour certaines élèves de Marie-Curie.

C'est entre 1958 et 1960 que sont ouverts les lycées d'Antony, de Châtenay-Malabry et d'Orsay. Les classes primaires du lycée Marie-Curie disparaissent.

Après 1968, la mixité se généralise. Elle est introduite timidement au lycée Marie-Curie en 1971. La même année, on abandonne le port de la blouse.

Dans les années 1980, le nombre d'élèves se stabilise à environ 1800 élèves, et les lois de décentralisation font du Lycée une cité scolaire mixte départementale.

Elle forme aujourd'hui les élèves dès la sixième jusqu'aux classes préparatoires au concours d'entrée à l'École normale supérieure de Cachan et aux grandes écoles de commerce.

Entre 1986 et 2000, des travaux de restauration des bâtiments, des menuiseries extérieures, des installations de chauffage, d'électricité, et d'extension des locaux affectés à la restauration scolaire, soulignent la fragilité de la cohérence architecturale de l'établissement.

En juin 2000, une démarche de protection patrimoniale est engagée par Jacques Durin, proviseur de la cité scolaire.

Les bâtiments sont aujourd'hui inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques du ministère de la Culture.



Photo de classe 1970-1971, dernière année avant la mixité et la suppression du port obligatoire de la blouse blanche.

Élèves de classe préparatoire, 2002-2003.



Le lycée Marie-Curie (1936-2006) : 70 ans au service de l'ouverture des esprits

Un projet ouvert sur le monde : la francophonie

Depuis une dizaine d'années, la cité scolaire Marie-Curie développe, à l'initiative de son proviseur Jacques Durin, un vaste programme d'échanges et de coopération avec les pays francophones afin de promouvoir la diversité culturelle et la solidarité entre les peuples.

En 1996, la francophonie est inscrite dans les projets d'établissement du collège et du lycée, pour devenir un pôle d'excellence, et poursuivre jusqu'à ce jour, son action dans trois domaines.

La coopération décentralisée

Depuis 1997, avec le Vietnam dans le domaine de la formation des enseignants et des nouvelles technologies. De 1983 à 2003, au Mali dans le cadre d'un partenariat humanitaire des jeunes collégiens. À partir de 1998, avec la Roumanie, la Russie et la Chine.

Les rencontres et les échanges culturels

En mai 2000, les élèves de la cité scolaire Marie-Curie accueillent plus de soixante jeunes

originaires de l'espace francophone (Bamako, Beyrouth, Hanoï, Antananarivo, Bucarest), dans le cadre de la Rencontre de la jeunesse francophone. En janvier 2001, un lycéen de terminale, est choisi pour représenter la France au premier Parlement francophone des jeunes au Québec.

L'accueil d'élèves étrangers et le dialogue des cultures

La cité scolaire Marie-Curie ouvre en septembre 2002 une filière francophone aux jeunes Vietnamiens venus poursuivre leur scolarité en France et y préparer le baccalauréat.

Plus de 15 jeunes originaires de Hanoi et issus des classes bilingues sont accueillis en classe de première au lycée Marie-Curie.

Cette filière renforce les liens de découverte et de solidarité entre français et vietnamiens, appelés à vivre ensemble une expérience humaine et culturelle.



Jacques Durin, aux côtés des élèves de la filière francophone, dans la cour d'honneur des Invalides, 50^{ème} anniversaire de Diên Biên Phu 7 mai 2004.

Remerciements : Jacques Durin et la cité scolaire Marie-Curie, la DRAC Ile-de-France, Anne-Marie Châtelet, Simone Flahaut, le CAUE 92, le musée de l'Ile-de-France, la bibliothèque municipale de Fresnes et l'association des Amis de Jean Zay.